

1937

Yvette Charpentier (1901-1976)

Une vie vouée à l'amélioration des conditions de travail des midinettes

Par Andrée Lévesque

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 230-231.

À dix ans, Yvette Charpentier commence à coudre des robes « pour pouvoir manger ». Elle passera toute sa vie dans l'industrie de la confection, simple ouvrière, syndicaliste et éducatrice syndicale. Dans les ateliers, les « coquerons » de la rue Sainte-Catherine, les conditions de travail sont pitoyables: longues journées de travail, favoritisme et harcèlement sexuel, insalubrité des locaux et salaires de famine. De plus, les employeurs ne manquent pas d'exploiter les divisions des travailleuses issues de divers groupes ethniques : francophones, juives, russes, polonaises. Le militantisme syndical est difficile : le clergé favorise les syndicats catholiques, modérés et conciliants, et Maurice Duplessis, qui accède au pouvoir en 1936, ne cache pas son hostilité face aux organisations ouvrières.

En 1937, quand le syndicat américain dépêche Rose Pesotta pour organiser les midinettes — celles qui sortent le midi prendre un peu d'air —, Yvette Charpentier adhère à l'Union internationale des ouvriers du vêtement pour dames, « pas seulement parce que j'avais faim, ou pour me libérer d'un esclavage mais parce que je ne pouvais plus accepter qu'on ne respecte pas ma dignité d'être humain ». En avril 1937, la grève générale implique des milliers de travailleuses et devient la plus grande grève de femmes de l'histoire de Montréal. Yvette Charpentier y participe activement aux côtés de Léa Roback, alors responsable du service d'éducation du syndicat. Trois semaines plus tard, elles obtiennent la semaine de quarante-quatre heures, congé le samedi après-midi et une augmentation de salaire de 10%.

Comme organisatrice syndicale dans la confection, Yvette Charpentier contribuera au grand essor du mouvement syndical pendant la Seconde Guerre mondiale. Sa plus importante victoire sera l'obtention des deux semaines de vacances payées en 1945. Regrettant toujours d'avoir dû abandonner l'école très tôt, elle se dévouera au Service d'éducation des travailleuses, mettant sur pied des cours du soir de français, d'anglais, de mathématiques, de sociologie, de relations ouvrières et aussi de peinture, de gymnastique et de danse.

Yvette Charpentier, «la grande dame des midinettes», a été toute sa vie une activiste engagée dans la lutte contre l'exploitation des travailleuses. Dans un article paru peu après sa mort, Renée Rowan l'a fort justement qualifiée de « pilier de l'émancipation féminine ».